Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 24 (1937)
Heft: 12

Artikel: Encore les peintres naïfs
Autor: Moos, Xavier de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-87211

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Encore les peintres naïfs

On les a appelés peintres naïfs, l'année passée, à Bâle et à Berne, on en a vu, soit les mêmes, soit du même genre, cet été Rue Royale à Paris, et ils réapparaissent en ce moment au Kunsthaus de Zurich sous le titre nouveau de *«maîtres populaires de la réalité»*.

Que sont ces peintres? Que viennent-ils hanter notre conscience d'hommes d'une civilisation ancienne et un peu vieillie peut-être? Et quel est l'enseignement à tirer de ces rencontres avec un genre de peinture qui paraît assez étrange d'abord?

Peintres naïfs: ce sont des artistes qui ne savent pas très bien leur métier, ne l'ayant appris qu'en dehors de toute école. Nous en avons assez déjà, dirait-on, car le manque de toute école dans le domaine des arts est un fait dont l'Europe souffre depuis le commencement du siècle passé. Le culte de l'individu avait tout balayé: les traditions de métier et d'école ont été négligées d'abord, puis oubliées peu à peu. Comment donc nous viendrait-il du nouveau et même quelque chose de salutaire de ce côté-là? Les peintres naïfs, en réalité, poussent leur ignorance encore plus loin que les moins instruits de nos artistes contemporains. Ce sont des facteurs de postes, des commis, des vignerons, gens anonymes et sans instruction pour la plupart, comme le douanier Rousseau, qui en est le plus connu et qui en restera pour longtemps le plus génial. Ce sont donc des gens en dehors de leur siècle et par conséquence non atteints des maux de leur temps.

Mais peut-on à tel point rebrousser chemin, agir, comme si les siècles précédents n'avaient pas existé? De propos délibéré bien sûr que non! Le genre archaïsant a toujours été celui qui vieillit le plus vite. Mais ces gens-là n'ont pas eu à choisir. Et ils ont tiré de cette situation unique un avantage surprenant.

Que leur manque-t-il surtout? La connaissance de l'anatomie et des lois de la perspective. Mais l'ignorance en ces matières n'a pas empêché les sculpteurs de Vézelay et de Chartres de créer leurs chefs-d'œuvre immortels. Et puis, qu'en est-il de l'anatomie chez les meilleurs de nos peintres modernes, chez Picasso, chez les surréalistes? C'est là qu'il faut éviter les confusions. Picasso n'est pas un naïf, à la différence de Maurice Utrillo, qui, à moitié du moins, en est un. Si Picasso et Chirico se jouent de l'anatomie, ils sont loin de l'ignorer. Ils tirent de la savante inversion de ses lois des effets qui supposent, chez l'artiste aussi bien que chez nous, la connaissance exacte de la construction, de la phraséologie ordinaire. Chez les peintres naïfs, comme chez les maîtres de la sculpture romane, il n'en est pas de même. Chez eux il n'y a pas d'artifice, il y a gaucherie, mais une gaucherie combien charmante, quand on pense à la routine, à la virtuosité même de tant d'artistes, qui ont peu ou qui n'ont rien à dire, et qui, tout honnêtes qu'ils soient, font de nos Salons annuels ou biannuels des lieux d'un ennui mélancolique.

Une exposition de peintres naïfs a toujours cet avantage sur les Salons qu'on ne s'y ennuie pas. On en sort, sinon rajeuni, du moins égayé. Pourquoi? Parce que ces gens ont tiré de leurs moyens d'expression primitifs tout ce qu'en peut tirer de sublime et d'irréel un cœur plein de ferveur et d'innocence.

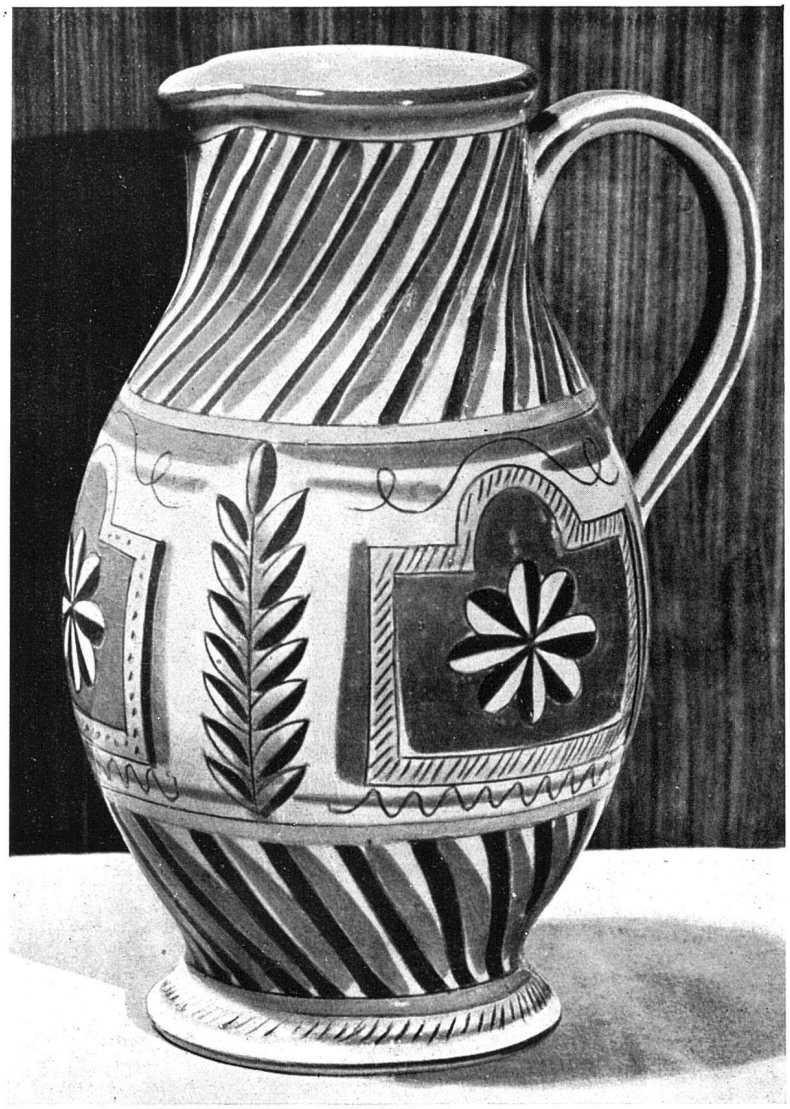
L'artiste moderne, par contre, souffre de l'abondance de ses moyens, c'est-à-dire des moyens qui sont mis à sa disposition, dont il *dispose*, mais qu'il ne *possède pas*, parce qu'aucune nécessité ne le contraint à en choisir tel ou tel. Il est attiré de tous les côtés, mais il n'est obligé à rien. Il y a Picasso, mais il y a Matisse aussi, il y a les avions et le ciment armé, mais il y a aussi toute une antiquité qui surgit et nous menace de ses dieux hirsutes et fantastiques.

On peut, bien entendu, dans un monde aussi disparate, s'enfermer dans un cénacle, ou, de peur de rester toujours en suspens et de ne pouvoir se rallier nulle part, se mettre à l'abri d'une théorie intransigeante et choisir le parti du fanatisme. Mais là encore on choisit, on préfère, — sans le savoir peut-être — mais on n'est pas élu, pas appelé par la grâce. Car au fond de ces théories il n'y a que des dogmes, et ce qui manque à ces religions d'aujourd'hui c'est Dieu.

Les peintres naïfs, tout en ignorant ces difficultés, tout en allant, avec confiance et simplicité, droit devant eux, ne sont pourtant pas des habitants de cavernes. C'est notre monde, ce sont nos jeux et nos joies, nos dégoûts et les égouts de nos villes monstrueuses qui se reflètent dans leurs tableaux. Mais c'est un monde moderne plus candide, plus pur, parce que vu avec des yeux innocents. De là le plaisir que ces tableaux nous procurent et l'espoir qu'ils nous inspirent.

L'espoir? Pourrions-nous agir comme eux, nous faire enfants, oublier? — Non. Mais que l'art et la poésie moderne soient susceptibles d'un renouveau qui viendrait du côté des enfants, d'importants indices le suggèrent. Il y a bien des artistes aujourd'hui, qui, tout en étant naïfs par leur origine et leur tempérament, appartiennent par leur développement ultérieur au mouvement du grand art moderne, auquel ils ont apporté une candeur et une fraîcheur d'enfant si nécessaire à notre art. Voyez Utrillo, Bauchant, Cocteau, Chagall et d'autres encore. L'exposition de Zurich a cet avantage sur celles de Bâle et de Berne qu'elle fait ressortir mieux qu'il n'y a pas de cloisons étanches entre l'art populaire et l'art des musées.

Berta Tappolet SWB, Zürich
Keramik
Gedreht und gebrannt bei F. Haussmann SWB, Uster

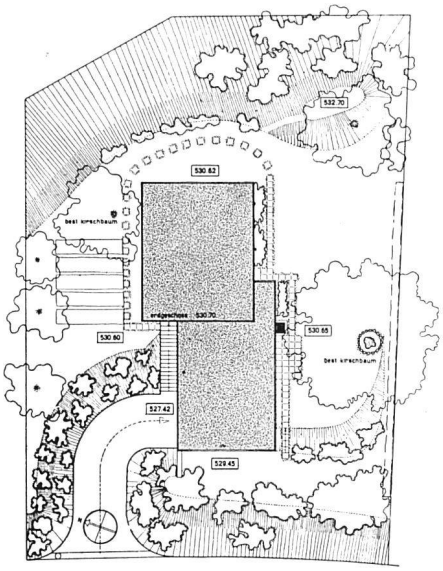


Krug, 28 cm. Kratztechnik und Malerei auf Engobe

Fotos Gambert, Zürich

Schale, ca. 30 cm Durchmesser
Kratztechnik und Malerei auf Engobe

Lageplan 1:500

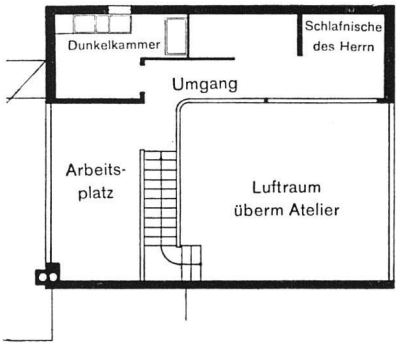


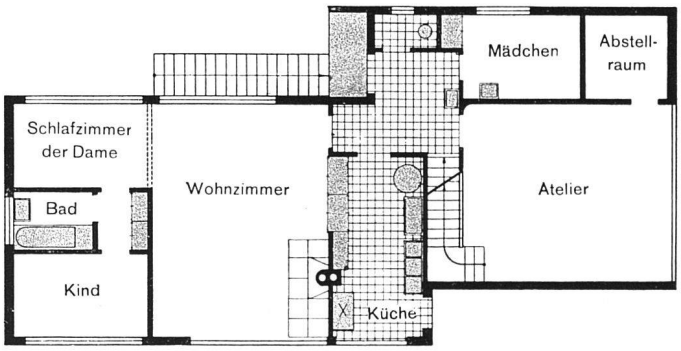
Südseite

Elsa Burckhardt-Blum, Architektin, Zürich
Wohnhaus und Atelier eines Fotografen in Zollikon

Grundrisse 1:200
Obergeschoss
Erdgeschoss

unten:
Wohnzimmer gegen Süden





Mais pour que cette peinture naïve ne nous apporte pas seulement un frisson nouveau (ce ne sont pas les frissons aujourd'hui qui nous manquent!), il nous faudrait en dégager une leçon pour notre enseignement artistique. Et cette leçon, elle s'impose d'elle-même: Ne développer chez les jeunes artisans et artistes les moyens d'expression que précisément dans la mesure où ils en auront besoin pour la réalisation de leur rêve. Car tout moyen d'expression cultivé sans égard au but suprême de l'art prend sa revanche contre nous. C'est que la virtuosité non seulement n'est d'aucune utilité pour le développement de notre faculté créatrice, bien plus: elle la tue. Nous en faisons l'expérience tous les jours.

Si l'on osait en tirer les conclusions, nous aurions de nouveau, ce qui nous manque depuis plus d'un siècle déjà: un enseignement artistique fructueux. Il faudrait, à cet effet, que ceux qui sont chargés de cet enseignement tâcheraient avant tout de cultiver chez les jeunes cette candeur de l'artiste, qui est le mobile le plus fort de son art. Le grand Dominique Ingres, qui n'était pas un peintre naïf cependant, disait souvent à ses élèves: «Conservez-la toujours, cette bienheureuse naïveté, cette charmante ignorance!»

Xavier de Moos